

Créativité et pop culture à l'adolescence

Florian Houssier

▶ **To cite this version:**

Florian Houssier. Créativité et pop culture à l'adolescence. Martine Janner-Raimondi; Denis Pernot. Oser l'interdisciplinarité. Rencontres croisées autour du vivant, Téraèdre, 2022, coll. "Éclaboussements", 978-2-36085-117-1. hal-03829721v2

HAL Id: hal-03829721
https://hal.science/hal-03829721v2

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CRÉATIVITÉ ET POP CULTURE À L'ADOLESCENCE

Florian Houssier[1]

1. Rêverie et créativité chez Odilon Redon

« Tout se crée par la soumission docile à la venue de l'inconscient », déclarait le peintre O. Redon à la fin du XIX^e siècle, avant l'avènement du freudisme. « Enfant, je recherchais les ombres », dit-il en invoquant les joies profondes ressenties à se cacher dans les recoins de la maison familiale. Ce peintre nous invite à un voyage au pays des songes, comme lorsque nous flottons dans cet entre-deux mondes avant de sombrer dans le sommeil, abandonnant un temps les oripeaux de notre moi social. Son père lui suggérait : « Vois ces nuages, y discernes-tu, comme moi, des formes changeantes ?[2] ». Il insistait alors en montrant au jeune Odilon le ciel muable, peuplé d'êtres bizarres, chimériques et merveilleux.

C'est en termes de transmission douce que se joue leur lien, le père conduisant son fils sur le chemin de l'ouverture à la rêverie et à la créativité ; ce faisant, le père prépare la sensibilité du jeune Odilon qui le lui rendra toute sa vie artistique durant, comme une forme d'hommage caché. Et confirmant par-là que longtemps avant son émergence, l'art a préparé le terrain de la naissance de la psychanalyse. O. Redon en a été le passeur, anticipant le domaine de l'étrange et de l'inconscient avant d'en devenir un de ses illustrateurs (Houssier, 2020).

---

1. Unité transversale de psychogénèse et psychopathologie (UTRPP – EA 4403).

2. Propos repris dans les textes de l'exposition consacrée à O. Redon au Grand Palais du 23 mars au 20 juin 2011.

Cet exemple au croisement entre culture, créativité et psychanalyse suggère également que la culture est identifiante ; davantage qu'à l'idée d'une nation, il est question de sentiment d'appartenance à une culture, à un mode de vie, à des références communes à la façon d'une famille élargie. Par opposition à la culture savante, la culture populaire entremêle toutes sortes de codes reconnus par une majorité, d'Homère (1796) au film *Star Trek*, sans nécessité d'établir une cohérence particulière. La pop est une stratégie industrielle centrée sur un certain savoir sur ce que veulent les masses. R. Memeteau (2014) considère ainsi la pop culture comme un ogre qui ingère tout ce qu'il trouve, à savoir en priorité l'invention de nouvelles identités. Elle promeut voire promet la rencontre entre le héros et le romanesque, reléguant les minorités à la marge d'une sous-culture, avant que celle-ci ne devienne à son tour une culture dominante. Cette logique l'ouvre aux déclassés, aux *freaks* et aux minorités en tout genre. Elle passe par un certain refoulement de la sexualité, sa censure s'articulant avec les valeurs de l'héroïsme.

Ses accointances avec la mythologie, dont les super-héros se font régulièrement l'écho, suggèrent que nous sommes tous porteurs d'une mythologie culturelle sensible. La culture pop a pour qualité sa capacité de recyclage de la mythologie, accueillant toutes sortes de mutations par la voie de la subversion et faisant œuvre de capacité à transformer sans cesse ses contenus comme sa mise en forme. Cette contenance n'est pas sans lien avec ce que Freud (1916) nommait l'invention d'un détournement, tout en trouvant des points de contact avec l'adolescence : subvertir les mythes classiques en les transformant pour créer une caisse de résonance avec les fantasmes les plus archaïques.

Davantage qu'hier, les interrogations narcissico-identitaires sont portées par les adolescents, ouvrant la voie à la tentation du repli et de l'isolement ; les objets culturels investis massivement par les adolescents ne sont pas seulement annonciateurs de la culture populaire de demain, ils représentent autant de mises en récit créant une enveloppe de narration arrimée au travail de subjectivation, soit la trajectoire psycho-affective pour devenir soi, se trouver. Au moment de l'élaboration potentielle de l'objet d'amour œdipien, l'objet d'amour ou de haine peut être représenté par l'image via une multitude de substituts, montrant la dépendance du sujet adolescent à ses objets internes au moment où il est question pour l'adolescent d'écrire sa légende, dans un mouvement d'auto-création de soi.

Ajoutons que les objets culturels sont porteurs de potentialités soignantes, participant de la sensation de se sentir réel, dans un paradoxe relatif : s'éloigner du réel pour faire vibrer en soi les dimensions esthétiques et ludiques, pour retrouver cette zone de créativité interactive. La culture représente également la vivacité des traces de rêve, tout en sollicitant la capacité à régresser.

2. Clinique du transfert : un adolescent trouve une voie identificatoire

J'ai reçu Julien plusieurs années en psychothérapie dans un centre médico-psychologique. Un moment m'avait frappé, un moment transférentiel singulier que j'isole ici.

> Souhaitant devenir dessinateur de bande dessinée, il reproduit dans ses dessins un personnage mi-homme mi-bête, dont il regrette le caractère bestial et à qui il préférerait mettre des ongles sous la peau plutôt que des griffes. Cette interrogation sur son identité sexuelle se poursuit autour d'un dessin d'un visage avec un masque qui ne permet de voir que les yeux, sans bouche. Il m'apporte un dessin d'un nounours pendu que je prends et à partir duquel nous pouvons parler de ses désirs suicidaires, de ses scarifications mais aussi de la mort de l'enfance pour lui. Aussi, à la façon d'un effondrement, il se met à pleurer lorsqu'il évoque avoir pris du plaisir à imaginer une scène homosexuelle avec un copain, lui qui se sent pourtant si attiré par les filles.

Un jour, alors qu'il rate assez régulièrement ses séances et me vit comme un substitut paternel menaçant pour lui, il me demande si je connais le personnage d'Angel, un super-héros appartenant au groupe de X-Men ; je pense au sexe des anges, qui justement n'en ont pas, forme de neutralisation idéalisée de ses conflits sexuels identitaires ; mais également à ce super-héros, dans la bande dessinée, qui est beau gosse et qui vole, soit le héros ultime, pas très fort ni puissant mais pouvant se libérer de toute contrainte pour voler, « s'éclater », me dira Julien. Freud et Federn ont repéré que les rêves d'envol étaient des rêves de sensations corporelles et de liberté masturbatoire (Houssier *et al.*, 2017), ce qui m'évoque le fait que Julien m'a confié un jour s'être masturbé en pensant à sa mère et avoir entendu de sa chambre que ses parents faisaient l'amour ou encore

que sa mère lui avait proposé de partager un joint dans sa chambre à lui, ce qu'il avait trouvé « malsain » (Houssier, 2013).

Toujours est-il qu'après un temps d'hésitation, je me souviens qu'il m'a dit que son père ne comprenait rien à ses bandes dessinées, et je lui réponds que oui, je connais ce personnage de super-héros. À ce moment-là, son visage s'éclaire d'une joie authentique, favorisant un transfert positif de sa part ; le transfert est la façon dont un patient rejoue avec nous une séquence relationnelle de son passé en la réactualisant dans la relation avec le clinicien. Je suis à la fois l'adulte différencié de ses parents mais également un alter ego capable de partager les images de cet objet culturel. La dimension narcissique du transfert joue un rôle décisif dans sa confiance en mon écoute. Le clinicien est en position d'alter ego, comme un frère aîné dans le transfert ; cela laisse place à l'idée d'une altérité de petites différences où l'autre est un semblable permettant au patient de se sentir reconnu, ce qui restaure son narcissisme, contrant les sentiments d'impuissance et de vide intérieur. L'objet culturel pop intervient ici comme un viatique du transfert narcissique identifiant, rencontrant dans l'échange entre l'analyste et son patient un signifiant commun, partageable, ouvrant sur de nouvelles représentations. Il finira par me dire que sa mère l'a attendu en rêvant d'une petite fille, et que lui-même avait parfois envie de s'habiller en fille pour faire plaisir à sa mère, ce que l'adolescence et son cortège de fantasmes et désirs masculins sont venus violemment contredire.

Expérimenter virtuellement sa toute-puissance par identification au héros de papier, ou encore voir sa valeur narcissique améliorée par l'identification au super-héros mobilise la capacité de rêverie de l'adolescent tout en potentialisant des affects de frustration et de satisfaction qui, eux, sont bien réels.

En passer par l'image, animée ou non, est une façon de faire émerger son monde interne et d'offrir comme médiation entre le thérapeute et son patient une projection de soi dans le personnage élu, ici un ange sauveur.

3. L'ange salvateur

Le super-héros Angel est issu de bandes dessinées éditées par la société d'édition américaine Marvel. Les scénaristes des bandes dessinées Marvel n'hésitent pas à puiser des idées non seulement dans les mythes mais

également à mettre en jeu des conflits shakespeariens, notamment dans le cénacle familial des héros. Ces bandes dessinées n'ont de fantastique que le nom car elles créent une enveloppe de narration pour les fantasmes les plus humains ; mis en image dans des scènes d'action, ceux-ci offrent un travail de figuration comparable à une fenêtre ouverte sur la cour de nos conflits les plus inconscients.

Angel est un adolescent qui découvre un jour que des ailes blanches lui poussent dans le dos. D'abord horrifié par ce don qui le rend différent des autres et qu'il vit comme une anormalité, il intègre l'école des mutants du Professeur Xavier et apprécie ses nouvelles capacités qui lui permettent de voler et d'aider les autres ; avec ses camarades adolescents, il fait partie des X-Men dirigés par le Professeur Xavier.

Les X-Men sont confrontés à un duo d'opposé, le Pr Xavier et son double maléfique en la personne de Magnéto et son groupe de mauvais mutants ; les X-Men s'illustreront également en s'opposant à d'autres super-vilains mais également en sauvant le monde de menaces extraterrestres. Pour nombre de super-héros comme pour Angel, un des ressorts dramatiques essentiels consiste à faire le récit d'un fantasme de sauvetage. L'apparition d'un super-pouvoir est un moment aussi déroutant qu'inquiétant, comme le suggère la découverte d'ailes qui poussent dans le dos d'Angel ; le passage à l'action, une fois le super-pouvoir maîtrisé, suggère le travail de contenance entre la vie ordinaire et le besoin d'agir pour décharger sa pulsionnalité comme son agressivité rivale envers l'adversaire. Se projeter dans un super-héros séduisant et contribuant à sauver les autres relève d'un fantasme de réparation par rapport aux fantasmes parricides et fratricides qui traversent tout adolescent dans l'élaboration progressive de sa personnalité ; pendant que je t'aime, je te tue en fantasme, indique ainsi D. W. Winnicott à propos du processus adolescent.

Au niveau de la signification symbolique de l'ange, ce dernier est une créature surnaturelle qui, dans de nombreuses traditions, désigne un envoyé de Dieu, son messager, soit un intermédiaire entre Dieu et les hommes comme l'illustre l'intervention salvatrice d'un ange pour retenir le bras d'Abraham, sur le point de tuer son fils Isaac. Il transmet un message divin ou, parfois, agit lui-même selon la volonté divine. L'ange est normalement invisible, mais lorsqu'il se laisse voir, lors d'un rêve ou d'une vision, il a une apparence humaine. Mort et résurrection sont donc symbolisées par l'ange, images complétées dans l'Apocalypse par celle de saint Michel et sa légion d'anges remportant le combat au nom

de Dieu contre le mal. L'ange désigne aussi le chérubin, l'innocence de l'enfant (Houssier, 2022).

Perte de l'innocence, lutte héroïque, agir comme messager, autant de positions qui résonnent avec le processus d'adolescence.

4. Conclusion

Le champ culturel et la pratique clinique se rejoignent pour nous donner des nouvelles du monde dans lequel nous vivons comme du sujet contemporain. La fonction de cet investissement culturel continu serait d'assurer notre sentiment d'existence (Houssier, 2020).

Ainsi, un patient hanté par les ombres de son passé s'interrogeait en ces termes : « Dans les crises d'angoisse, au moins, je suis sûr d'être vivant parce que sinon, est-ce qu'on est sûr d'être en vie ? » La culture et la clinique adolescente actuelles posent une question similaire : qu'est-ce qu'être vivant aujourd'hui ? Dans un monde où la dématérialisation et le présentiel à distance sont devenus des normes sociales, où jouer avec l'autre n'implique pas obligatoirement sa présence physique, où le repli sur soi n'inclut pas une meilleure acuité de son monde interne, l'altérité, soit faire vivre l'autre en soi, tend à devenir le défi de l'être humain.

Ce défi s'articule avec l'idée d'un corps transformable, augmentable, refusable ; nous entrons progressivement dans l'ère du cyborg, ce croisement entre l'humain et la machine. L'envers de l'altérité relève donc de la confusion soi/non soi. Les représentations culturelles s'insèrent dans la vie fantasmatique de nos patients en surimpression, offrant de nouvelles configurations, conférant par exemple au virtuel une certaine qualité du réel, au risque de leur confusion. Au point qu'on en vient progressivement à se demander s'il ne s'agit pas là d'un mode de vie à venir, fondé par exemple sur une sexualité virtuelle, inhibée ou peu envisageable, si ce n'est par avatar interposé.

L'accrochage actuel à une adolescence interminable, fil de nos pratiques cliniques, est surreprésenté à travers le goût pour les séries, le cinéma, les jeux vidéo entre autres et les références populaires servant de guide représentationnel commun. Cette richesse culturelle disparate, notamment numérique, laisse supposer que les personnages de séries ou les super-héros sont entrés dans notre vie, à la façon de nouveaux amis ou de membres substitutifs de notre famille interne (Houssier, 2021).

Ce mode de vie ludique distille l'idée d'une temporalité infantile entremêlant continuellement l'enfant et l'adolescent qui s'attardent sur leurs objets culturels parfois fétichisés, comme le suggère le film de S. Spielberg *Ready player one*. L'adolescence in(dé)terminée serait ainsi en train de devenir le nouveau paradigme du lien social, déconstruisant toute idée d'adultité fixée à l'avance.

Références bibliographiques

Freud S. ([1916] 1979). *Introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot.

Homère. ([1796] 1972). *L'Iliade*. Paris : Hachette.

Houssier F. (2013). *Meurtres dans la famille*. Paris : Dunod.

Houssier F. *et al.*, dir. (2017). *Paul Federn. Investissement du moi et actes manqués*. Paris : Ithaque.

Houssier F., Christaki A., Pheulpin M.-C., Prigent A., Ikiz S. (2019). Narcissisme et relations d'objet chez les jumeaux monozygotes : l'enjeu nodal des mouvements de différenciation/personnalisation à l'adolescence. *Recherches en psychanalyse*, vol. 28, n° 2, p. 101-111. URL : https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2019-2-page-101.htm, consulté le 12 mai 2022.

Houssier F. (2020). *Psychanalyse de la pop culture*. Toulouse : Erès.

Houssier F., dir. (2021). *La cure psychanalytique de l'adolescent et ses dispositifs thérapeutiques*. Paris : In Press.

Houssier F. (2022). L'Ange des X-Men : adolescence et fantasmes organisateurs dans la mythologie des super-héros. *Enfance et Psy, 91*, à paraître.

Memeteau R. (2014). *Pop culture*. Paris : Zones Editions.